

Marion BENDINELLI

Université de Bourgogne-Franche-Comté
Laboratoire ELLIADD

Séverine Equoy Hutin

Université de Bourgogne-Franche-Comté
Laboratoire ELLIADD

Présentation. Ce que *Semen* a semé

Un *Semen* pas comme les autres...

Cette livraison est un peu particulière. Ce *Semen* 50 se présente sous la forme d'un double numéro à la fois réflexif (50/1) et prospectif (50/2). Le premier volet (50/1) intitulé *Sources, itinéraires, prolongements. Regard(s) sur le parcours de Semen* propose une relecture dynamique des 49 premières livraisons de la revue. Le second volet, 50/2, *Le langage engagé. Perspectives politiques critiques en sciences sociales du langage*, est quant à lui dédié à des recherches contemporaines et (ré) interroge le lien entre le politique et les sciences sociales du langage.

Le présent volume que nous présentons ici constitue donc le premier volet de cette livraison célébrative : la revue de sémiolinguistique des textes et des discours propose en quelque sorte de faire un peu le point sur elle-même, en opérant un retour sur ses socles, ses orientations, ses thématiques et en envisageant ses prolongements. Les contributeurs et contributrices sollicités, pour la plupart membres du comité éditorial, ont reçu carte blanche – ou presque – pour peu que leur tribut permette à *Semen* de retracer, au moins en partie, son chemin et au lecteur de comprendre le cheminement de la revue, ses orientations et aspirations dans un contexte où les Sciences Humaines et Sociales luttent pour la liberté de la recherche...

Voici donc un numéro « anniversaire » certes, mais dans lequel il n'est en effet pas question de s'auto-congratuler ni de contempler naïvement 37 années de publications. Il est plutôt question d'explorer la trajectoire, les rebonds – et peut-être parfois les rebondissements – qui ont fait *Semen*. Comme le souligne Mongi Madini dans les actes du colloque *Miroir* en hommage aux travaux de Jean Peytard, linguiste bisontin, publié en 2012,

Initialement liée à ses fondateurs, à un groupe de recherche et à des activités de séminaire, *Semen* est aujourd'hui une revue semestrielle de « sémiolinguistique

des discours et des textes » de renom international, presque trente ans après l'ensemencement originel et après avoir connu plusieurs époques et plusieurs phases d'évolution que la présentation sur le portail de revues.org permet de retracer. (Madini, 2012)

Au seuil du cinquantième numéro, nous avons donc souhaité regarder *Semen* autrement, afin d'essayer de comprendre ce que la revue a « ensemencé » (Peytard, 1983). *Semen* a été fondée en 1983 par Jean Peytard et Thomas Aron avec un triple creuset (Madini, 2010) : didactique, sociolinguistique et sémiotique littéraire auquel s'est adjoint assez rapidement, dès le numéro 2 intitulé *De Saussure aux médias* (1985), l'analyse des discours médiatiques. D'abord espace de publication des séminaires du GRELIS¹ et tournée vers l'analyse linguistique du texte littéraire (voir ici même la contribution de Chauvin-Vileno et Madini), la revue de sémiolinguistique des textes et des discours a beaucoup évolué : rythme de publication régulier – autant que les ressources humaines le permettent –, organisation en comités (éditorial, scientifique, de lecture), création puis élargissement d'un collectif de rédaction bisontin en 2016 et 2020, orientation nette vers des dossiers thématiques, accueil de comptes rendus (numéro 28 en 2009), de varia (numéro 34 en 2012) remplacés depuis 2018 (numéro 44) par la rubrique « Actualités scientifiques ». La régularité des publications et la mise en visibilité de la revue sur le portail *openedition* doivent beaucoup à l'engagement de sa Directrice de publication, Andrée Chauvin-Vileno², et de son Rédacteur en chef jusqu'en 2016, Philippe Schepens³.

Semen a mué. Dans un document de travail interne au comité éditorial diffusé au seuil de la parution du numéro 41 (2016), Philippe Schepens pointait les mues successives que *Semen* a connues : d'abord un « héritage initial » (1983-1999) marqué par les orientations scientifiques de Jean Peytard et de Thomas Aron ; puis une période transitoire (numéros 12 à 14, 2000-2002) mettant notamment en valeur la préoccupation de la revue pour certaines notions ou concepts (répétition, altération, reformulation, textes, discours, sujet) ; une première mue (numéros 15

1. GRELIS : Groupe de Recherches en Linguistique Informatique Sémiotique. Le laboratoire a été fondé par Jean Peytard et Thomas Aron dans les années 80. Il a été dirigé par Jean Peytard jusqu'à son départ en retraite en 1992 puis par Claude Condé. Au début des années 2000, le LASELDI (Laboratoire de Sémiotique, Didactique, Informatique) a succédé au GRELIS.

2. Andrée Chauvin-Vileno est directrice de publication de la revue depuis 2000. Sa thèse, « Ironie et intertextualité dans certains récits de Georges Perec », et son Habilitation à Diriger les Recherches ont été dirigées par Jean Peytard. Sa première contribution à *Semen*, consacrée aux mécanismes de réécritures dans *La Disparition* de Georges Perec, figure dans le numéro 3 (1987). Elle a coordonné le numéro 11 *Vers une sémiotique différentielle* avec François Migeot, le numéro 22 *Énonciation et responsabilité dans les médias* avec Alain Rabatel et le numéro 26 *Médiacultures et médiacritiques* avec Dominique Bertelli. Nous saluons ici son engagement constant sans faille dans la revue.

3. Philippe Schepens a été rédacteur en chef de la revue de 2011 à 2016. C'est à cette période (mars 2016), au moment du passage de relai et de son départ à la retraite, qu'il a opéré un premier bilan des publications de la revue dont nous nous sommes inspirées ici. Qu'il soit ici remercié chaleureusement pour sa réflexion, ses ambitions pour la revue et pour l'ensemble des impulsions dont *Semen* a bénéficié grâce à lui.

à 32, 2002-2011) ; puis une seconde (depuis le numéro 33, 2012). La première mue témoigne d'une dynamique qui affirme la diversité des objets et des angles qui animent la revue, comme si *Semen* cherchait à définir son périmètre au fil de l'actualité de la recherche. La seconde mue poursuit dans cette voie en prolongeant les bases épistémologiques, en renouvelant ses objets (récits de soi, discours publicitaires, discours au travail...) et en accueillant des thématiques qui recouvrent des enjeux sociaux et politiques contemporains (la violence détournée, les rituels politiques, les contre-discours dans l'espace public, le genre, le deuil en ligne...).

Sur le plan scientifique, *Semen* a considérablement élargi son champ et a publié des chercheur.es d'horizons très différents : de l'analyse linguistique à l'approche communicationnelle, du texte littéraire à la communication numérique. Son « assiette » (Schepens, 2016) est restée en phase avec les évolutions de la recherche tout en s'ouvrant vers :

- l'épistémologie et l'histoire des sciences du langage avec par exemple les numéros 33 (*Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire* coordonné par Jean-Michel Adam et Chloé Laplantine) et 34 (*Texte, discours, interactions. Nouvelles épistémologies*, coordonné par Marie-Anne Paveau) ;

- la pragmatique avec le numéro 38 (*Pragmatique de la répétition*, coordonné par Véronique Magri-Mourgues et Alain Rabatel) ;

- l'anthropologie avec le numéro 37 (*Approches discursives des récits de soi* coordonné par Sandra Nossik) ;

- les théories de l'argumentation avec le numéro 35 (*Modes de sémiotisation et fonctions argumentatives des émotions* coordonné par Ida Hekmat, Raphaël Micheli, Alain Rabatel),

- les interactionnistes avec le numéro 40 (*Politesse et violence verbale détournée* coordonné par Claudine Moïse et Alina Oprea).

Sur le plan disciplinaire, la revue est restée fidèle à son socle, ancrée en sciences du langage. Le dialogue avec les sciences de l'information et de la communication qui figurait déjà parmi les préoccupations de Peytard s'est affirmé par le biais de la publication de dossiers, comme par exemple les numéros 28 (*Valeurs et enjeux des écrits au travail* coordonné par Séverine Equoy Hutin)⁴, 36 (*Les nouveaux discours publicitaires* coordonné par Marc Bonhomme)⁵, 39 (*Discours et contre-discours dans l'espace public* coordonné par Julien Auboussier), 41 (*L'énonciation éditoriale* coordonné par Marc Arabyan), 42 (*Le discours hypertextualisé* coordonné par Justine Simon auquel ont contribué par exemple Alexandra Saemmer, Etienne Candel et

4. Parmi les contributeur.rices on trouve notamment Laurent Morillon (LERASS, Toulouse 3), Arlette Bouzon, (LERASS, Toulouse 3), Sophie Pène (CNAM, Université Paris Descartes) et Pascale Vergely (SPH/MICA, Université Bordeaux Montaigne).

5. Ont contribué à ce numéro des chercheur.es en SIC : Valérie Patrin Leclère, Caroline Marti de Montety et Karine Berthelot Guiet et Olivier Aïm (CELSA-GRIPIC) et Jean-Claude Soulagés (Centre Max Weber, université de Lyon 2).

Gustavo Gomez-Mejia, Caroline Angé, Sarah Labelle et Eleni Mouratidou), 45 (*Deuil en ligne. Les discours funéraires à l'ère du numérique*) coordonné par Marie-Laure Florea et Adeline Wrona ou encore le numéro 46 (*Les discours des institutions pénales à l'épreuve du numérique* coordonné par Isabelle Huré, Guillaume Le Saulnier et Michaël Meyer). Un numéro sur les matérialités vocales coordonné par Giuseppina Sapio, Marlène Coulomb Gully et Laëtitia Biscarrat (*Semen 51*) est programmé pour le printemps 2022. Nanta Novello Paglianti et Eleni Mitropoulou coordonneront prochainement le dossier thématique *Territoires et discours du transfrontalier* (*Semen 52*, automne 2022) qui permettra de réaffirmer l'intérêt de la revue pour la sémiotique amorcé par le numéro 49 *Signifiant et matière : l'iconicité et la plasticité dans le document numérique verbal et visuel* coordonné par Marion Colas-Blaise, Maria Giulia Dondero et Emmanuelle Pelard. La part des SIC dans *Semen* s'est affirmée, mais sans que la revue ait eu à renoncer à ses orientations éditoriales initiales. C'est en tous les cas ce à quoi l'équipe de rédaction et le comité éditorial se sont attachés. Un dialogue interdisciplinaire s'est ainsi installé au fil des numéros, consacrant le discours comme point nodal des préoccupations des chercheur.es, et confirmant le projet social que la revue porte depuis ses débuts. C'est d'ailleurs ce projet qu'entend mettre en lumière le second volet de cette livraison « anniversaire ».

La vie et l'itinéraire d'une revue scientifique s'interrogent certes sur le plan disciplinaire mais ils s'observent aussi sur celui des objets qu'elle éclaire par le biais des dossiers thématiques et des variés qu'elle propose. Si les discours numériques ont reçu une écoute particulière au sein de la revue depuis 2016 avec les numéros 41 (*L'énonciation éditoriale*) et 42 (*Le discours hypertextualisé*), c'est certes dans un esprit de mutualisation des acquis de la recherche dans les deux disciplines (SDL et SIC). Mais c'est surtout, au-delà des effets de mode, parce qu'il y avait là un objet nouveau, un objet de curiosité propice à l'avènement de nouvelles approches, de nouveaux concepts voire de nouvelles épistémologies que *Semen* ne pouvait ignorer. Des thématiques et des objets mériteraient probablement d'être réactivés afin de garantir une certaine continuité au regard des origines de *Semen*. Le traitement informatisé des textes littéraires constitue sans nul doute un de ces axes. Il en va de même pour le numéro 27. *Critical Discourse Analyse I. Les notions de contexte et d'acteurs sociaux* (2009) qui devait donner lieu à un second volet ou encore pour les corpus oraux qui sont moins représentés. Notons enfin que *Semen* a publié à plusieurs reprises des dossiers thématiques émanant de propositions de doctorant.e.s du laboratoire d'appui (*Semen 25, Le discours de presse au XIX^e siècle : pratiques socio-discursives émergentes* coordonné par Virginie Lethier et Jean-Marie Viprey ; *Semen 27, Critical Discourse Analysis I. Les notions de contexte et d'acteurs sociaux* coordonné par Philippe Schepens et Adèle Petitclerc ; *Semen 28, Valeurs et enjeux des écrits de travail* coordonné par Séverine Hutin ; *Semen 30, Les langages de l'idéologie. Etudes pluridisciplinaires* coordonné par Céline Lambert et Philippe Schepens) ou de jeunes chercheur.es nouvellement recruté.es (*Semen 37,*

Approches discursives des récits de soi coordonné par Sandra Nossik ; *Semen* 39, *Discours et contre-discours dans l'espace public* coordonné par Julien Auboussier). Dans cette logique, *Semen* pourrait continuer à proposer des dossiers dans le champ des thématiques couvertes par les actual.e.s doctorants et doctorantes d'ELLIADD (discours institutionnels, discours radiophoniques, discours en Afrique francophone) et nouer par ce biais de nouvelles collaborations.

Semen a construit une renommée internationale reposant sur un ensemble de chercheur.es qui ont apporté leur caution intellectuelle et/ou disciplinaire tantôt en intégrant le comité scientifique ou de lecture, tantôt en coordonnant des dossiers thématiques : c'est le cas par exemple des numéros 17 (2004) *Argumentation et prise de position : pratiques discursives* coordonné par nos collègues Ruth Amossy (Université de Tel Aviv, Israël) et Roselyne Koren (Université Bar-Ilan, Israël), 31 (2011) *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)* coordonné par Ruth Amossy (Université de Tel Aviv) et Marcel Burger (Université de Lausanne et Suisse), 32 *Epistémologie et éthique de la valeur : du sémiotique au rhétorique (et retour)* (2011) coordonné par Sémir Badir, Maria Giulia Dondero et François Provenzano de l'Université de Liège (Belgique) ou encore du récent numéro 47 *Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre discours* (2019) coordonné par Fabienne Baider et Maria Constantinou de l'Université de Chypre. La renommée s'est aussi affirmée par la communauté des lecteurs de *Semen* en ligne : grâce au logiciel d'édition électronique LODEL et aux statistiques générées par le portail Openedition, nous avons par exemple pu constater que *Semen* est consulté dans de nombreux pays : États-Unis, Suède, Côte d'Ivoire, Algérie, Russie, Suisse, Sénégal, Maroc, Cameroun et Canada.

Sources, itinéraires et prolongements

Ce retour sur soi de *Semen* ne pouvait se faire au détriment de la qualité scientifique exigible et légitimement attendue par la communauté des lecteur.rices de la revue.

Nous avons donc réuni huit contributions qui se justifient tantôt par l'esprit réflexif et dynamique de ce numéro (contributions d'Andrée Chauvin-Vileno et Mongi Madini, Alain Rabatel, Marion Bendinelli et Séverine Equoy Hutin), tantôt par les objets ou approches que *Semen* a privilégiés et que les auteur.es ont proposé de remettre sur le métier (contributions de François Migeot sur le texte littéraire, Marc Bonhomme sur le discours et la rhétorique publicitaire et Ruth Amossy sur l'argumentation), tantôt par les auteur.es « cité.es » qui ont traversé les 49 premières livraisons (voir la contribution de Jacques Guilhaumou sur les notes manuscrites de Michel Foucault), ou encore par le dialogue disciplinaire avec les sciences de l'information et de la communication que la revue privilégie (entretien croisé réalisé par Justine Simon).

Sources et itinéraire(s)

La première contribution émane d'**Andrée Chauvin-Vileno et de Mongi Madini** : Les deux membres engagés très tôt dans la revue rappellent les trois périodes de *Semen* : la première est celle de la publication des onze premiers numéros (1983-1999) ; la seconde correspond à l'instauration d'une parution semestrielle avec appel à contributions (2000-2010) ; et la troisième voit se renforcer et s'élargir les différents comités qui composent la revue. Les auteurs ont choisi de s'arrêter sur la première période. Ils soulignent notamment l'intérêt initial de la revue « pour les données empiriques non dissociées de la théorisation, d'une interdisciplinarité raisonnée à foyer linguistique portant sur la dyade texte/discours, de l'articulation entre matérialité discursive et dimension sociale » (voir Chauvin-Vileno et Madini, ici-même) en insistant sur son autonomisation scientifique (le titre de la revue – dont les auteurs rappellent l'origine – s'accompagne du syntagme « *Revue de sémio-linguistique des textes et discours* » à compter du numéro 12) au regard des structures locales qui l'ont d'abord inspirée puis soutenue. Les séminaires co-animés (Jean Peytard et Sophie Moirand, Jean Peytard et Jacques Bourquin, Thomas Aron et Jean Peytard, Thomas Aron et François Migeot) ont joué un rôle majeur dans cette période non seulement parce qu'ils ont installé une logique de périodicité sur laquelle la revue s'appuiera ensuite pour établir une périodicité semestrielle mais aussi parce qu'ils ont instauré une culture du dialogue, des échanges ouverts entre chercheurs (confirmés et doctorants) et vers les chercheurs extérieurs au cercle bisontin, de l'articulation (linguistique/sémiotique/communication), de la diversité (des écoles, des objets et des approches) et de la circulation entre les disciplines pour peu que la question du sens et de la signifiante y soit centrale. Le positionnement de *Semen* vis-à-vis d'autres publications, qui lui sont contemporaines, la précèdent ou la suivent, est également évoqué. Il n'est donc pas ici question pour les auteurs de considérer cette période comme un creuset que les livraisons suivantes ont simplement développé de manière endogène mais bien de montrer l'ouverture d'une revue qui appelle sans cesse à la remise en perspective, à l'approfondissement et à l'exploration.

La contribution d'**Alain Rabatel** est particulièrement en phase avec l'esprit de ce numéro. Elle a ceci d'atypique qu'elle retrace le compagnonnage de l'auteur avec la revue : d'une « rencontre de circonstance » explicitée par l'auteur aux mouvements que ses collaborations avec la revue ont pu susciter, Rabatel explore ici trois des déplacements qu'il a opérés dans son cheminement de « travailleur intellectuel », à la charnière de l'individuel et du collectif ; un travailleur dont l'auteur assume pleinement le qualificatif de *solidaire*. Le premier mouvement concerne le passage des approches locuteuro-centrées de l'énonciation à la réception et à l'écoute : l'auteur montre comment son *travail* sur le point de vue s'est nourri d'une articulation plus nette entre production et réception/interprétation et lui a permis d'approfondir ou de réactiver certaines questions comme par exemple récemment celle de la parole intérieure. Le second mouvement retrace l'évolution

depuis l'analyse des signifiés jusqu'à la prise en compte des signifiants et leur autonomisation envisagée à l'aune de la problématique de la mobilité et de la confrontation des points de vue. Enfin, le troisième mouvement couvre un ensemble de déplacements épistémologiques revendiqués par l'auteur lui-même : la nature des observables, la question des frontières du texte (le texte *complet*, voir Rabatel, ici même, note 15) envisagé dans toute sa complexité, la dynamique du sens en contexte. Ces déplacements imposent de sortir d'une approche binaire marqué/non marqué au profit d'un *continuum*, notion dont la réévaluation semble nécessaire : l'auteur salue à ce sujet la contribution de *Semen*.

Que dit *Semen* au sujet de *Semen* ? C'est la question à laquelle **Marion Bendinelli et Séverine Equoy Hutin** tentent de répondre au fil de leur contribution en prenant pour corpus d'étude les contributions publiées depuis 1983 dans les dossiers thématiques de la revue. Adoptant une démarche textométrique, les deux chercheuses explorent les réseaux thématiques et les lignes de force que les fonctionnalités statistiques du logiciel TXM permettent de rendre visibles. Après maintes précautions méthodologiques – requises par la nature scientifique des textes explorés – en amont ou au fil de l'exploration, c'est la trajectoire de la revue qui se laisse ainsi relire et appréhender au gré des hampes thématiques valorisées dans les dossiers, des aspérités notionnelles et des réactivations locales de questions de recherche. Du texte littéraire aux discours institutionnels, politiques, médiatiques et numériques, l'analyse met en regard les thématiques, les problématiques, les approches (linguistiques, énonciatives, rhétoriques, argumentatives, discursives, sémiotiques et communicationnelles), les objets avec les années ou périodes de leur publication. Elle met également au jour les orientations éditoriales, l'identité hybride de certains numéros et la galerie des auteur.es cité.es dans *Semen*.

Objets, approches et prolongements

Dans ses premières livraisons, *Semen* a accordé une place de choix aux textes littéraires. La contribution de **François Migeot** s'inscrit dans ce mouvement mais surtout elle vient reprendre et prolonger, par différents effets d'échos, l'article « Figures du sujet dans *L'Étranger* de Camus » que l'auteur a publié dans *Semen* 14. Elle prend place dans un ensemble de publications qui n'ont eu de cesse d'éclairer tout l'intérêt de l'œuvre de Camus pour penser notre « monde en crise » (Migeot ici-même). Migeot propose de montrer combien *L'Étranger* met en lumière les avatars de notre humanisation et s'intéresse, dans une perspective textanalytique (l'analysant), au personnage de Meursault. Il montre qu'en Meursault émerge un sujet, progressivement. Dans la densité de l'écriture, le personnage se dote d'une image, d'une voix, d'une pensée, d'un désir. Meursault n'était personne, il devient une personne. Il prend consistance sous les yeux du lecteur : reconnu et condamné à mort. Enfin, vu sous l'angle psychanalytique, c'est la fonction de l'introduction de la figure paternelle dans cette construction que l'auteur interroge. La conclusion de cette contribution autour des rapports prémonitoires de Meursault à l'homme

contemporain nous invite à repenser l'homme dans la société néo-libérale : homme « sans gravité », homme *transhumaniste* au-delà de l'humain, homme guetté par une obsolescence programmée, homme sans origine et sans fin... Sans doute une problématique que les revues en Sciences Humaines et Sociales, dont *Semen*, auront pour tâche d'explorer.

La contribution de **Jacques Guilhaumou** s'inscrit dans la continuité de son travail publié dans le numéro 37 « Approches discursives des récits de soi » (2014), en mettant au jour un aspect méconnu de la pensée foucauldienne – ses liens à la philosophie analytique anglo-saxonne –, amenant ici Guilhaumou à prolonger sa réflexion sur l'analyse du discours « dans son lien à l'archive sociohistorique ». Ce texte inédit naît de la consultation de nouvelles archives manuscrites de Michel Foucault (ANR Foucault). Nous sommes en 1968 ; la rédaction de *L'Archéologie du savoir* est alors en pause et Foucault lit les philosophes analytiques (Charlesworth, Russell, Wittgenstein, Austin...). Il en résulte une somme considérable et hétérogène de traces manuscrites – fiches de lecture, ouvrages annotés, citations recopiées, parfois traduites – que Guilhaumou liste soigneusement et dont il déploie sous nos yeux l'organisation complexe de manière à rendre compte de la lecture foucauldienne du paradigme analytique : c'est un parcours parmi les concepts *meaning*, *proposition*, *fonction*, *analyse*, *contexte* qui est offert aux lecteurs et lectrices de cette livraison de *Semen*. Le travail archivistique de Guilhaumou débouche ainsi sur de nouvelles clés de compréhension de la méthode fonctionnelle d'analyse de Foucault, resituant l'influence du paradigme analytique dans ses écrits du début des années 1970 et soulignant sa prise de distance vis-à-vis de l'énonciation benvenistienne, pour ainsi dire absente de ses notes manuscrites. Un silence lourd de sens.

Marc Bonhomme, coordinateur des numéros 15 *Figures du discours et ambiguïté* (2002) et 36 *Les nouveaux discours publicitaires* (2013) prolonge sa réflexion sur les développements récents de la rhétorique et plus particulièrement la rhétorique publicitaire. Sa contribution s'intéresse en effet au mot-valise : elle explore ses manifestations et sa force argumentative dans la rhétorique publicitaire et propose « d'élucider les accointances entre la figure fluctuante du mot-valise et les tendances publicitaires de ces trois dernières décennies » (Bonhomme, ici-même). La diversité des exemples choisis qui s'étendent de 1984 à 2019 met au jour des réalisations discursives variées, multiformes et des configurations hybrides qui alimentent l'inventivité verbale déployée dans la publicité et qui témoignent des mutations du genre. Au-delà de l'apparente simplicité et de la familiarité du procédé qui transgresse les pratiques ordinaires du langage, l'auteur montre que c'est la créativité publicitaire, l'intrication au contexte et l'interaction connivente avec le public qui est en jeu. L'article s'inscrit ainsi dans un questionnement plus large sur la rhétorique « masquée » (Bonhomme, ici-même) et son efficacité dans le discours. Il rejoint en cela un des champs privilégiés par la revue *Semen* : celui de la rhétorique et de l'argumentation dans le discours.

Ruth Amossy revient sur un troisième objet cher à *Semen* : l'argumentation et ses modalités discursives. En cela, elle relaie les dossiers thématiques des numéros 17 *Argumentation et prises de position* (2004), 22 *Énonciation et responsabilité dans les médias* (2006), 31 *Polémiques médiatiques et journalistiques* (2011) et 35 *Modes de sémiotisation et fonctions argumentatives des émotions*. Sa contribution propose de s'attarder sur la question de la combinaison entre la démarche argumentative qui est « en quête des schèmes abstraits qui sous-tendent le texte et en forment l'ossature » (voir Amossy, ici-même) et l'analyse discursive qui fait la part belle à la question de la matérialité des discours. C'est donc une réflexion sur le raisonnement non pas en tant qu'opération logique, seule, isolée mais en tant qu'il est « *donné en partage* » (Amossy, ici-même) dans un contexte argumentatif singulier qu'Amossy offre à ce numéro de *Semen* : considérant l'argumentation sous cet angle, l'auteure s'appuie dans un premier temps sur un court dialogue extrait du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir* pour pointer le fossé qui sépare les deux époux. Le dialogue montre que ce sont deux logiques, deux visions, deux systèmes de valeurs qui s'imbriquent sans véritablement se rencontrer. Dans la lignée de ses explorations fécondes des discours à dimension argumentative, l'auteure montre une nouvelle fois que le discours romanesque dans ses manifestations les plus triviales (ici un court dialogue entre deux époux) est traversé par des logiques complexes que la mise en relation avec le contexte socio-historique – préconisée par l'analyse de l'argumentation dans le discours – permet de saisir.

Croisements et rencontres disciplinaires

Dans l'entretien croisé qu'elle a conduit avec Julien Auboussier (maître de conférences à l'Université Lyon 2, laboratoire ELICO), Alice Krieg-Planque (maîtresse de conférences à l'Université Paris-Est Créteil, CEDITEC) et Alexandra Saemmer (professeure des universités à l'Université Paris 8, au CÉMTI), Justine Simon interroge *Semen* sous l'angle de la *rencontre* entre les Sciences du langage (SDL), l'Analyse du discours et les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). *Semen* est en effet une revue de Sciences du langage qui, de par les objets et les problématiques qu'elle s'est donnés, s'est ouverte sur d'autres disciplines et particulièrement sur les Sciences de l'Information et de la Communication. Elle est d'ailleurs reconnue par le CNU de la 71^{ème} section comme une revue qualifiante. La revue a-t-elle opéré un tournant au regard de son projet initial ? S'agit-il d'une progression naturelle pour une revue qui revendique, comme le rappelle Justine Simon dans le présent volume, un dialogue avec les Sciences Humaines et Sociales et *particulièrement* avec les Sciences de l'Information et de la Communication ? Comment peut-elle évoluer ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, l'entretien s'organise en trois axes de réflexion : la question de l'interdisciplinarité, la professionnalisation de la revue et la possible évolution de la ligne éditoriale en contexte de crise. Ces axes permettent d'aborder des questions de fond, notamment celle de l'équilibre et des relations entre le discours, la communication et le social dans la revue, articulation qui est au cœur

des préoccupations de *Semen*. Ils permettent également de rappeler qu'une revue peut s'envisager sous l'angle d'une pratique scientifique de valorisation de travaux d'enseignant.es-chercheur.es confirmé.es, de jeunes chercheur.es et de doctorant.es qui témoignent des dynamiques qui traversent la réflexion scientifique (2^{ème} axe de l'entretien). Le rôle et la responsabilité des revues sont à ce titre de première importance, comme le souligne Alice Krieg-Planque ici-même, notamment dans la publication de *varia* qui mettent en lumière des travaux, des pratiques de recherche et des questionnements originaux. Le troisième axe de l'entretien interroge enfin la responsabilité sociale d'une revue scientifique et son champ d'action critique : le travail de « *dévoilement et d'explication* » (Auboussier, ici-même) et l'engagement des enseignant.es-chercheur.es sont des projets qui ont créé les conditions de la *rencontre* entre *Semen*, revue de sciences du langage, et les SIC. Et il ne faut pas oublier que les numéros thématiques qui éclairent des contextes tantôt médiatiques, tantôt professionnels, tantôt socio-politiques éclairent aussi la « *manière dont la science se fabrique* » (Krieg-Planque ici-même) avec toute la réflexivité nécessaire et requise de la part du/de la chercheur.e.

Cette livraison, on l'aura compris, n'a pas vocation à l'exhaustivité. Elle est le fruit d'une réflexion collective au sein du comité de rédaction, de sollicitations, de rencontres, de souvenirs... Le lecteur identifiera sans doute des manques et des voies inexplorées. Nous espérons, simplement et modestement, avoir contribué à ce que nos lecteurs posent un autre regard sur *Semen*.

Pour conclure cette présentation, le comité de rédaction de *Semen* souhaite remercier vivement les contributeur.rices de ce volume qui ont accueilli favorablement le projet de ce numéro. Au-delà, nous remercions les contributeur.rices et coordinateur.rices des 49 numéros qui sont parus à ce jour. Ils et elles ont nourri et fait vivre *Semen*. Nous saluons tout le travail acharné réalisé depuis des années par l'équipe des *Annales littéraires des Presses Universitaires de Franche Comté* et particulièrement notre dévouée collègue et amie Marie Bonjour, attachée d'édition, pour la parution papier et la mise en ligne des numéros. Enfin, *Semen* n'existerait pas sans le soutien constant d'un laboratoire (GRELIS, LASELDI puis ELLIADD) qui la porte depuis sa création en 1983.

Nous avons aujourd'hui une pensée particulière, émue, pour notre collègue, le professeur Claude Condé, disparu dans la nuit du 15 au 16 janvier 2018.

Claude Condé était membre du comité scientifique de Semen depuis sa mise en place. Directeur du laboratoire bisontin GRELIS puis du laboratoire LASELDI (Laboratoire de SEMiotique, Didactique, Informatique, Université de Franche Comté), Claude Condé a dirigé l'UFR des Sciences du Langage de l'Homme et de la Société de 2001 à 2006 et réalisé, entre autres, deux mandats de président de l'université de Franche Comté de 2006 à 2012. Il a impulsé la création de l'actuelle équipe d'accueil ELLIADD (Édition, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours) qui a été dirigé par Jean-Marie Viprey⁶ de 2012 à 2014.

Claude Condé a dirigé le numéro 7 de la revue Semen, Mouvance et variation du texte littéraire (sémiotique/informatique). Dans l'avant-propos de ce numéro, en 1992, il interrogeait les relations sémiotique-informatique (Condé, 1992)... lui qui avait réalisé dans sa thèse un travail pionnier en analyse génétique sur les manuscrits de Julien Green. Nous souhaitons ici saluer sa mémoire. Ce numéro lui est dédié.

Références bibliographiques :

- CONDÉ Claude, (1992), « Avant-propos. Variations et mises en forme », *Semen*, 7, Besançon, Annales littéraires.
- MADINI Mongi, (2010) « Quelques « lieux de rencontre » de Jean Peytard », *Semen* [En ligne], 29. DOI : < <https://doi-org.scd1.univ-fcomte.fr/10.4000/semen.8862> >, [consulté le 17 IX 2021].
- PEYTARD Jean, (1983), « Avant-propos », *Semen* [En ligne], 1. DOI : < <https://doi-org.scd1.univ-fcomte.fr/10.4000/semen.3341> >, [consulté le 22 IX 2021].

6. Jean-Marie Viprey a été l'un des grands acteurs de *Semen*. Longtemps membre du comité éditorial de la revue, il a largement contribué à développer l'analyse outillée du texte littéraire en publiant régulièrement dans la revue : « Espaces des Fleurs du Mal », *Semen*, 11 (1999), « Pour un traitement textuel de l'allitération », *Semen*, 12 (2000), « Quelle place pour les sciences des textes dans l'Analyse de Discours ? », *Semen*, 21 (2006), « La récusation célinienne », *Semen*, 14 (2002), « Le Discours poétique et son vocabulaire. Benveniste sur les 'mots' et leur 'jonction' », *Semen*, 33 (2012), « À propos d'Éloge du blasphème, de Caroline Fourest (Grasset, 2015) », *Semen*, 40 (2015). Nous le remercions ici pour son engagement et pour l'autorisation amicale de publication du texte d'hommage à Claude Condé qu'il avait rédigé dans *La Lettre des Lettres*, n° 16, en mars 2018.